

Ces larmes qui aident à se sentir un homme

Avec le temps, mais sans rien renier, Léo l'anar se penche sur l'avenir des hommes

Crininière argentée de vieux lion, agitée par un mistral naissant, pantalon marine, mocassins, débardeur rouge frappé de crocodile vert, un homme traverse le quai du port sur le coup de treize heures. Les terrasses sont bondées. Les automobilistes nombreux. Ils klaxonnent ce piéton indiscipliné. Certains s'arrêtent: "Alors Léo, tu fais le contraire des hirondelles!"

Léo Ferré sourit aux anges.

Sur le trottoir, deux jeunes gens, l'un très "smart" cravate club, blazer, chemise à pointes boutonnées en Oxford, l'autre avec "Santiags" et "Perfecto" le hélent: "Salut l'artiste, serre-nous la louche". Les yeux du vieux hibou parpelègent, alors que lorsqu'il vous fixe, ses paupières ne bronchent pas: "Ça fait plaisir, ça, tu as vu, ils pourraient être mes petits-enfants."

Il vient de mettre un terme à un entretien très peu protocolaire devant les barrières du

Quai du Port. D'abord, il ne fait que monologuer. Ensuite, il répond aux questions que pour tant personne ne lui a posées. Ce qu'il a dit? En tout cas, s'il porte encore du rouge, il a laissé le noir dans sa loge.

Ah! les larmes

"Moi j'ai pleuré? Ah oui. Voilà quinze jours dans l'émission de Martin (Jacques). Pourquoi? L'émotion en chantant "Les vieux copains". Il n'y en a plus, le temps les a ôtés! Et puis tu sais les larmes ça aide à se sentir un homme. Non?"

"Les poètes? Tu te rends compte si Rimbaud, Verlaine, Apollinaire, avaient vécu cette époque. Ils seraient des "A.C.I.", auteurs compositeurs interprètes. Enfin si les éditeurs de musique et de littérature en avaient voulu! Et surtout si des "mecs" comme Drucker que je prenais pour un ami l'avait voulu."

Pourquoi cet imparfait? "Quand j'ai mis en musique

des textes de Rimbaud, j'ai contacté Drucker et comme il est sympa, il m'a dit de venir avec mon fils Mathieu. Je suis producteur, je me paie mes disques, je paie mes musiciens. Qu'est-ce qui est arrivé? J'ai chanté une chanson. Le public m'en a réclamé une autre. "Michel" n'a pas voulu! Vous savez pourquoi? Parce que j'ai appris qu'il avait vendu son émission à la "2". Il m'avait fait un "truc". Par contre, une semaine après Vanessa Paradis a chanté pendant 90 minutes. Vous savez pourquoi? Elle, elle a un impresario, pigé. Alors tous ces gens qui se vendent et vendent les autres, tous ces trafics, je dis que c'est dégueulasse."

Pour lui, les artistes vivent le temps des maquignons qui, bientôt, finiront par proposer aux hommes de "bouffer" leurs semblables. Nous redeviendrons des cannibales, "alors si c'est ça l'évolution, c'est raté!". La voix est posée, le verbe est discret, aucun accent de révolte, une profonde amertume

comme une immense dose de pessimisme chez l'auteur de "L'Espoir" et de "Chanson pour elle". Et même si l'eau de la Seine continue à couler sous le Pont Mirabeau, même si c'est encore "bath" comme au temps des tango, on va vers la mort absolue.

Epique époque

"Notre époque est abominable. Tiens, les gens qui donnent, il y en a encore, des humbles et des puissants, des anonymes et des célèbres. C'est dramatique de donner, de "faire le bien". Ceux qui donnent on les prend pour des c...! Tu trouves ça normal? Et le Christ, alors, il est mort pourquoi? Dis-le moi!"

A petits pas, un peu tassé, mais l'allure altière, Léo va passer à table. Une brave dame l'interpelle: "Léo Ferrari, je voudrais vous embrasser!". Léo embrasse la bonne femme sur les deux joues. Il sourit: "Tu te rends compte, elle me prend pour le "commandatore" ou pour Philippe Bouvard. Mais ce qui a de sympa, c'est qu'elle ne le fait pas exprès. Et c'est ça Marseille. Une ville sublime, malgré tout ce qu'on peut en écrire". Avec un regard d'aigle, il embrasse Rive-Neuve, la Bonne Mère, le Pharo. "C'est encore plus beau que Sienne et que Paris. Quelle chance tu as d'être né et de vivre encore ici!"

Pour être artiste, on n'en est pas moins homme et l'estomac a quelques contingences. Même celui d'un poète. Sur-tout que bientôt, cela va être l'heure de la répétition, des retrouvailles, avec l'immense plaisir de combler Richard Martin, qui tout oreille, n'a pas osé troubler le monologue, le long monologue de l'auteur d'*Avec le temps* et de *C'est extra*: "Deux chansons que j'aurais dû garder pour moi."



Léo Ferré et Richard Martin: sur le Port, le rendez-vous de l'amitié. (Photo Marcel GARNIER).